Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*

Paris, Éditions du Seuil (« L'univers historique »), 2012

Xavier Kieft

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8626>

DOI : 10.4000/rhr.8626

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2016

Pagination : 465-467

ISBN : 978-2-200-93061-5

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Xavier Kieft, « Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle* », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2016, mis en ligne le 06 octobre 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8626> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8626>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

Tous droits réservés

Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*

Paris, Éditions du Seuil (« L'univers historique »), 2012

Xavier Kieft

RÉFÉRENCE

Guillaume CUCHET, *Les voix d'outre-tombe. Tables tournantes, spiritisme et société au XIX^e siècle*, Paris, Éditions du Seuil (« L'univers historique »), 2012, 24 cm, 458 p., 25 €, ISBN 978-2-02-102128-8.

- 1 Avec cet ouvrage, Guillaume Cuchet propose une étude d'histoire culturelle globale appréhendée par ses marges, en l'occurrence celles de l'implantation et de l'essor du spiritisme en France au XIX^e siècle. Remarquablement précise et détaillée, elle s'appuie sur l'historiographie préexistante, mais développe une mise en perspective originale au moyen de laquelle ce qui passe d'abord pour une simple vogue prend rapidement la forme d'un mouvement révélateur d'une mutation s'opérant au sein de la société française entre les années 1850 et 1870. La prépondérance du « catholicisme culturel » (p. 426) se trouve en effet mise en cause par l'apparition de ce phénomène parareligieux, qui suscite l'engouement d'une frange anticléricale ou des populations déchristianisées tout en touchant également un plus large public qui considère de prime abord le spiritisme comme une pratique qui n'est guère incompatible avec la religion. C'est ainsi qu'un « phénomène de mode », se change en « phénomène de société » (p. 435) jusqu'à constituer pour l'Église un problème qui pourrait sembler révélateur de la montée progressive d'une tendance favorable à la libre-pensée qui ne s'est épanouie pour de bon qu'à la fin de la décennie 1870.
- 2 Les circonstances favorables à l'implantation du spiritisme français sont doubles. Il y a d'abord, évidemment, les manifestations de l'au-delà perçues aux États-Unis, après

l'affaire de la maison hantée d'Hydesville (qui s'avérera finalement n'être qu'un canular orchestré en 1848 par les sœurs Fox). La première partie du livre décrit ainsi la « source américaine » du mouvement. La deuxième partie s'intéresse à la « question des tables » en France, d'abord tournantes, puis parlantes, ainsi qu'aux premiers rapports médiumniques, et s'arrête sur les cadres dans lesquels ces curiosités sont appréhendées (chapitre VI, p. 93-104). Il s'agit de l'expansion industrielle et des découvertes technologiques comme celle du télégraphe électrique, ainsi que des bouleversements politiques liés à l'institution de la seconde République puis au coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte et aux inquiétudes qu'ils ont générées, en regard desquelles le spiritisme assume un rôle d'échappatoire.

- 3 L'étude présente ensuite le mouvement en lui-même et son extension. La première étape de la mutation du spiritisme en phénomène de société suppose l'établissement d'une doctrine : celle d'Allan Kardec, auquel est consacré l'essentiel de la troisième partie du livre, après la présentation de la figure populaire de Daniel Home (p. 125-130). Le spiritisme kardécien est une « révélation » à la portée philosophique et religieuse, qui vise à apaiser une société inquiète en tirant les conséquences de la doctrine de la réincarnation (p. 155-158), tant au point de vue moral de l'espérance en une autre vie meilleure qu'au point de vue scientifique de la légitimation de l'évolutionnisme darwinien (p. 167). Il s'agit également de favoriser « le progrès individuel et social », selon un mot de Kardec cité p. 156, notamment en dévoilant de nouvelles possibilités de communication, telles la télépathie. À ce titre, on constate que le spiritisme qui prend son véritable essor en 1860 au moment de la seconde édition augmentée du *Livre des esprits*, se distingue assez nettement de la simple mode des tables de 1853, mais aussi des doctrines spirites anglo-saxonnes (p. 158), et prend même la forme d'une croyance nationale (p. 155).
- 4 Le mouvement ainsi fondé va progressivement s'institutionnaliser, comme le décrit la quatrième partie de l'ouvrage, mais aussi connaître des dissensions internes importantes. Il touche progressivement, par-delà les notables matérialistes ou libres-penseurs, quelques intellectuels comme Camille Flammarion, puis une part de plus en plus importante de la population, dont un nombre considérable de militaires ou d'instituteurs (p. 233 et 235), qui prendront le relais des discours diffusés aux moyens des revues spécialisées, comme la *Revue spirite* de Kardec ou le *Journal du magnétisme* de Du Potet. Au demeurant, plusieurs courants indépendants (sous-entendu : de Kardec, p. 193) connaissent une fortune variable, notamment celui de Piérart, diffusé par la *Revue spiritualiste*, le spiritisme américain, anticatholique et non-réincarnationniste, diffusé par différentes revues s'immisçant dans la voie ouverte par *Le spiritualiste*, ou encore d'autres tendances, dont certaines se veulent œcuméniques (p. 198). Tous ces courants composent ce qu'on appelle d'un terme générique le « mouvement spirite » et voient leur importance croître proportionnellement à une certaine intransigeance catholique, même s'il existe également un courant spirite catholique (p. 200 *sqq.*).
- 5 À partir de cette implantation globale, G. Cuchet parle d'un « spiritisme culturel » auquel la cinquième partie du livre est consacrée. On s'y demande dans quelle mesure celui-ci peut constituer « une philosophie religieuse pour le peuple » (p. 281) pour laquelle la pratique prime sur la doctrine. On retrouve ensuite des accents spirites dans « la piété catholique », la science populaire et la littérature romantique (chapitres XIV à XVI). C'est ainsi une véritable culture spirite qui se diffuse dans la société tout entière, avant et pour une part indépendamment de la répression décrite dans la sixième partie,

d'abord sous sa forme catholique (p. 353-387), puis laïque (p. 388-403). Cette culture hétérodoxe sera accusée de favoriser la folie, voire d'encourager le suicide. Le décret de mise à l'Index des principales œuvres de Kardec et de plusieurs revues en 1864, ainsi que le fiasco des frères Davenport, spirites new yorkais confondus en 1865 pour charlatanerie dans les revues populaires, avant même l'affaire Buguet, du nom du photographe spirite condamné pour escroquerie en 1875, marqueront le déclin d'un mouvement dont l'empreinte culturelle a néanmoins perduré – il s'agit selon l'auteur de l'un des tout premiers américanismes de la culture européenne (p. 436).

- 6 La conclusion revient sur la « signification religieuse du mouvement » : le spiritisme est, selon les lectures contemporaines du phénomène, assimilé soit à « une religion moderne [...] adaptée aux exigences scientifiques », soit à un « mysticisme sauvage », témoins du recul de l'honnête religion et de l'inaccessibilité aux masses du rationalisme intégral. On y voit même une « régression temporaire » contrariant le progrès continu de la scientificité rationnelle, ou un « dernier soupir » de la religiosité – l'expression est de Proudhon (p. 438-439). G. Cuchet ajoute qu'il pourrait bien aussi être perçu comme un « mouvement religieux ou parareligieux à l'intérieur de l'incrédulité moderne, susceptible, comme tel, de réintroduire dans le circuit de la religion des gens qui en étaient sortis », en ouvrant un « espace » favorable aux « transferts de croyances, de la religion vers la science et *vice versa* » (p. 440-441). C'est ainsi l'histoire d'une attitude religieuse apparemment marginale dont la signification détient une portée globale que proposent *Les voix d'outre-tombe*, qui constituent à ce titre une étude d'anthropologie historique remarquable et novatrice.

AUTEURS

XAVIER KIEFT

Université de Paris-Sorbonne.